

Les vignettes de la SSJB

Le présent article est un extrait du texte de l'auteur paru dans la revue «Opus II» des Cahiers de l'Académie. Le texte original peut être consulté à la Bibliothèque de Boucherville. Les photos et les notes sont de Jean Lafontaine.

Quel philatéliste ne connaît pas ces petites vignettes qui, au détour d'une page d'album, du recouin d'un tiroir, depuis le fond d'une poubelle, au hasard de l'inadverntance, ont maintes fois eu l'occasion de croiser sa route et d'exercer sur ses sens leur mystérieux mais souvent éphémère pouvoir de séduction?

Souvent traités avec la désinvolture coupable que procure l'ignorance satisfaite, mis au rancart au profit de mirages philatéliques plus tangibles qui étaient leurs attraits illusoires dans les déserts des catalogues, ces modestes petits bouts de papier n'en ont pas moins soumis leur évanescence propos à la curiosité des collectionneurs. Elles constituent l'objet d'une entreprise aussi originale que remarquable qui s'étend sur plus d'un quart de siècle: une trentaine d'années faites d'efforts et de persévérance, de relâchement aussi, qui viennent jalonner les péripéties d'une histoire des plus passionnante. Il appartient donc à la lumière introspective que peut procurer la curiosité inassouvie, de percer de son rayon inquisiteur cet épais voile de ténèbres afin de pouvoir exhumer du cimetière de l'oubli ces témoins anodins d'une époque maintenant défunte.

Combien de vignettes furent produites? Quel était leur but? Quand et par qui furent-elles émises? Pour répondre à ces questions, qui constituent les paramètres essentiels de cette problématique, les premiers responsables du projet se révèlent un guide indispensable. Ces derniers déclarent: «Il appartient à la Société Saint-Jean-Baptiste, notre Société nationale, d'ouvrir largement l'écrin de notre passé, d'y puiser sans compter et de faire connaître davantage les perles de notre histoire.

Aussi, lorsqu'en 1933, M. le notaire Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat, propose aux directeurs généraux d'émettre des timbres historiques

pour commémorer les événements glorieux de notre épopée nationale et pour honorer les figures des fondateurs et des pionniers qui l'ont illustrée, ceux-ci acceptent-ils, sans hésiter, de lancer cette initiative qui cadre si bien avec le programme de propagande nationale et le rôle éducationnel de la société.»

Après maintes démarches infructueuses pour faire imprimer un timbres par les Postes canadiennes, la Société a décidé de produire elle-même ses vignettes

Jamais mieux servi que par soi-même

Cette suite d'événements fit beaucoup pour convaincre les dirigeants de la Société que cette dernière ne serait jamais mieux servie que par elle-même et qu'il ne fallait compter que sur ses propres ressources pour produire des vignettes à grand tirage où la collectivité canadienne-française serait susceptible de se reconnaître. A partir de ce moment, le projet d'émettre des vignettes de propagande à caractère historique ne tarda pas à germer et à faire rapidement son chemin dans les esprits. Il faut garder en mémoire que la Société Saint-Jean-Baptiste avait déjà procédé en 1923 à l'émission d'une vignette de bienfaisance émise en carnet afin de pouvoir recueillir des fonds devant servir à financer l'érection d'une croix sur le Mont-Royal.

A tout seigneur tout honneur

La première série de vignettes à voir le jour fut émise le 13 avril 1934 pour marquer le centenaire de la Société. Elle se compose de cinq vignettes qui, à tout seigneur tout honneur, représentent le profil de Ludger



Ludger
Duvernay,
fondateur de la
SSJB.

Duvernay, le fondateur de la Société. On remarquera également la présence discrète de la Croix du Mont-Royal, rappel en sourdine d'une des plus grandes réalisations dont la Société se fit l'instigatrice dix ans auparavant, ainsi que de ses armoiries et de sa devise : « Rendre le peuple meilleur ».

Pour la conception du timbre, on fit appel à un ancien élève de l'École des Beaux-Arts, Émile Gauthier. Ce

dernier, né à Alexandria en 1905, avait obtenu son diplôme de professeur de dessin en 1927 lors de la première promotion de cette célèbre institution. Élève brillant, il y avait également décroché de nombreuses distinctions: 1er Prix de peinture et 1er Prix de décoration, Prix du ministère en 1925 et, finalement, le célèbre Prix Asch en 1926, devançant alors un certain Paul-Emile Borduas dont l'obscur talent doit se contenter du deuxième prix. A la suite de ses brillants succès il gravira tous les échelons d'une carrière officielle des plus enviables et deviendra directeur du service de l'économie domestique au ministère de l'Agriculture, y laissant le souvenir d'une personnalité des plus cultivée.

Quant à la vignette due à son talent, il fut décidé de la produire en feuillet de 100, en cinq nuances différentes, pour un tirage total de 500,000 exemplaires. Comme l'indiquait si bien le communiqué accompagnant la parution des nouvelles vignettes, les usages que l'on pouvait en faire étaient des plus diversifiées: «...il y a cent manières de l'utiliser: sceller le rebord des enveloppes, orner le papier à lettre, décorer le programme-souvenir des Fêtes du 24 juin, et ainsi de suite...»

Jacques Cartier sur le Mont-Royal.

L'année suivante, devant un succès dû en grande partie à l'attrait de la nouveauté, les directeurs de la Société récidivent en autorisant l'émission d'une nouvelle série de vignettes commémorant cette fois le 400e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier sur le site actuel de Montréal. On choisit d'y faire figurer une composition montrant «Jacques Cartier sur le Mont-Royal, entouré de ses compagnons et de quelques sauvages (sic)».

Des pourparlers furent alors entrepris avec Charles Maillard, directeur de l'École des Beaux-Arts, qui suggéra de reproduire un panneau décoratif fait par Scott pour le Chalet de la Montagne. Cette suggestion ne fut cependant pas retenue et l'on fit alors appel à un autre élève de l'École des Beaux-Arts, Maurice Raymond, né à Montréal le 23 juillet 1912, pour faire la conception de la nouvelle vignette en s'inspirant de la couverture réalisée par Louis-Joseph Dubois pour le programme-souvenir des Fêtes du 24 juin.

Produite en feuillets de 100, la nouvelle série se composait d'une seule vignette émise en quatre nuances différentes, pour un tirage total de 100,000 pour chacune. La série comprenait à l'origine une

cinquième nuance; toutefois ces dernières vignettes, pour des raisons qui demeurent assez obscures, ne furent pas mises à la disposition du public et demeurèrent dans les archives de la Société. La facture de la vignette, les coloris choisis et l'harmonie des lignes de la composition contribuèrent au grand succès de cette émission, produite comme la précédente au moyen de la lithographie. De son côté, Maurice Raymond fit sa marque dans le domaine artistique: boursier de la province de Québec, il devint directeur des études à l'École des Beaux-Arts. Plusieurs de ses œuvres seront acquises par les musées et il aura l'occasion d'illustrer de nombreux ouvrages à caractère didactique et pédagogique.



Émis en 1944, Dollard des Ormeaux, d'une série de 3 timbres.

La description des autres émissions continue dans OPUS II

66 Émissions - 165 vignettes

En un quart de siècle, 66 émissions différentes avaient pu voir le jour. 165 vignettes au total, la plupart d'excellente qualité; témoins minuscules d'autant d'aspects de notre histoire. Elles constituent dans l'ensemble une réalisation des plus remarquables. Un nombre impressionnant de figures historiques venant de presque tous les milieux: politique, religieux, artistique, scientifique, s'étaient vu conférer les honneurs de l'ériophylie. D'autre part nombre de personnalités ayant d'abord été l'objet de vignettes se virent ensuite gratifiés, par la bienveillance tardive des autorités postales, des honneurs philatéliques en apparaissant sur les timbres-poste canadiens. Un écho tardif dans un monde où la SSJB fait figure de pionnier, voire de précurseur.

Les vignettes de la Société Saint-Jean-Baptiste restent maintenant les témoins d'une autre époque; autant de reflets de notre maître le passé. Elles méritent bien un peu de notre estime et de notre attention. La satisfaction et l'enthousiasme qu'elles susciteront autrefois furent à la mesure des efforts renouvelés que l'on dut y investir le long du chemin parfois ingrat des années.



En 1953, commémoration du centenaire de l'université Laval de Québec (1952).

Les vignettes de la SSJB

Le présent article est un extrait du texte de l'auteur paru dans la revue «Opus II» des Cahiers de l'Académie. Le texte original peut être consulté à la Bibliothèque de Boucherville. Les photos et les notes sont de Jean Lafontaine.

Quel philatéliste ne connaît pas ces petites vignettes qui, au détour d'une page d'album, du recouin d'un tiroir, depuis le fond d'une poubelle, au hasard de l'inadveriance, ont maintes fois eu l'occasion de croiser sa route et d'exercer sur ses sens leur mystérieux mais souvent éphémère pouvoir de séduction?

Souvent traités avec la désinvolture coupable que procure l'ignorance satisfaite, mis au rancart au profit de mirages philatéliques plus tangibles qui étaient leurs attraits illusoires dans les déserts des catalogues, ces modestes petits bouts de papier n'en ont pas moins soumis leur évanescence propos à la curiosité des collectionneurs. Elles constituent l'objet d'une entreprise aussi originale que remarquable qui s'étend sur plus d'un quart de siècle: une trentaine d'années faites d'efforts et de persévérance, de relâchement aussi, qui viennent jalonner les péripéties d'une histoire des plus passionnante. Il appartient donc à la lumière introspective que peut procurer la curiosité inassouvie, de percer de son rayon enquêteur cet épais voile de ténèbres afin de pouvoir exhumer du cimetière de l'oubli ces témoins anodins d'une époque maintenant défunte.

Combien de vignettes furent produites? Quel était leur but? Quand et par qui furent-elles émises? Pour répondre à ces questions, qui constituent les paramètres essentiels de cette problématique, les premiers responsables du projet se révèlent un guide indispensable. Ces derniers déclarent: «Il appartient à la Société Saint-Jean-Baptiste, notre Société nationale, d'ouvrir largement l'écrin de notre passé, d'y puiser sans compter et de faire connaître davantage les perles de notre histoire.

Aussi, lorsqu'en 1933, M. le notaire Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat, propose aux directeurs généraux d'émettre des timbres historiques

pour commémorer les événements glorieux de notre épopée nationale et pour honorer les figures des fondateurs et des pionniers qui l'ont illustrée, ceux-ci acceptent-ils, sans hésiter, de lancer cette initiative qui cadre si bien avec le programme de propagande nationale et le rôle éducationnel de la société.»

Après maintes démarches infructueuses pour faire imprimer un timbres par les Postes canadiennes, la Société a décidé de produire elle-même ses vignettes

Jamais mieux servi que par soi-même

Cette suite d'événements fit beaucoup pour convaincre les dirigeants de la Société que cette dernière ne serait jamais mieux servie que par elle-même et qu'il ne fallait compter que sur ses propres ressources pour produire des vignettes à grand tirage où la collectivité canadienne-française serait susceptible de se reconnaître. A partir de ce moment, le projet d'émettre des vignettes de propagande à caractère historique ne tarda pas à germer et à faire rapidement son chemin dans les esprits. Il faut garder en mémoire que la Société Saint-Jean-Baptiste avait déjà procédé en 1923 à l'émission d'une vignette de bienfaisance émise en carnet afin de pouvoir recueillir des fonds devant servir à financer l'érection d'une croix sur le Mont-Royal.

A tout seigneur tout honneur

La première série de vignettes à voir le jour fut émise le 13 avril 1934 pour marquer le centenaire de la Société. Elle se compose de cinq vignettes qui, à tout seigneur tout honneur, représentent le profil de Ludger



Ludger
Duvernay,
fondateur de la
SSJB.

Duvernay, le fondateur de la Société. On remarquera également la présence discrète de la Croix du Mont-Royal, rappel en sourdine d'une des plus grandes réalisations dont la Société se fit l'instigatrice dix ans auparavant, ainsi que de ses armoiries et de sa devise : « Rendre le peuple meilleur ».

Pour la conception du timbre, on fit appel à un ancien élève de l'École des Beaux-Arts, Émile Gauthier. Ce

dernier, né à Alexandria en 1905, avait obtenu son diplôme de professeur de dessin en 1927 lors de la première promotion de cette célèbre institution. Élève brillant, il y avait également décroché de nombreuses distinctions: 1er Prix de peinture et 1er Prix de décoration, Prix du ministère en 1925 et, finalement, le célèbre Prix Asch en 1926, devançant alors un certain Paul-Emile Borduas dont l'obscur talent doit se contenter du deuxième prix. A la suite de ses brillants succès il gravira tous les échelons d'une carrière officielle des plus enviables et deviendra directeur du service de l'économie domestique au ministère de l'Agriculture, y laissant le souvenir d'une personnalité des plus cultivée.

Quant à la vignette due à son talent, il fut décidé de la produire en feuillet de 100, en cinq nuances différentes, pour un tirage total de 500,000 exemplaires. Comme l'indiquait si bien le communiqué accompagnant la parution des nouvelles vignettes, les usages que l'on pouvait en faire étaient des plus diversifiées: «...il y a cent manières de l'utiliser: sceller le rebord des enveloppes, orner le papier à lettre, décorer le programme-souvenir des Fêtes du 24 juin, et ainsi de suite...»

Jacques Cartier sur le Mont-Royal.

L'année suivante, devant un succès dû en grande partie à l'attrait de la nouveauté, les directeurs de la Société récidivent en autorisant l'émission d'une nouvelle série de vignettes commémorant cette fois le 400e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier sur le site actuel de Montréal. On choisit d'y faire figurer une composition montrant «Jacques Cartier sur le Mont-Royal, entouré de ses compagnons et de quelques sauvages (sic)».

Des pourparlers furent alors entrepris avec Charles Maillard, directeur de l'École des Beaux-Arts, qui suggéra de reproduire un panneau décoratif fait par Scott pour le Chalet de la Montagne. Cette suggestion ne fut cependant pas retenue et l'on fit alors appel à un autre élève de l'École des Beaux-Arts, Maurice Raymond, né à Montréal le 23 juillet 1912, pour faire la conception de la nouvelle vignette en s'inspirant de la couverture réalisée par Louis-Joseph Dubois pour le programme-souvenir des Fêtes du 24 juin.

Produite en feuillets de 100, la nouvelle série se composait d'une seule vignette émise en quatre nuances différentes, pour un tirage total de 100,000 pour chacune. La série comprenait à l'origine une

cinquième nuance; toutefois ces dernières vignettes, pour des raisons qui demeurent assez obscures, ne furent pas mises à la disposition du public et demeurèrent dans les archives de la Société. La facture de la vignette, les coloris choisis et l'harmonie des lignes de la composition contribuèrent au grand succès de cette émission, produite comme la précédente au moyen de la lithographie. De son côté, Maurice Raymond fit sa marque dans le domaine artistique: boursier de la province de Québec, il devint directeur des études à l'École des Beaux-Arts. Plusieurs de ses œuvres seront acquises par les musées et il aura l'occasion d'illustrer de nombreux ouvrages à caractère didactique et pédagogique.



Émis en 1944, Dollard des Ormeaux, d'une série de 3 timbres.

La description des autres émissions continue dans OPUS II

66 Émissions - 165 vignettes

En un quart de siècle, 66 émissions différentes avaient pu voir le jour. 165 vignettes au total, la plupart d'excellente qualité; témoins minuscules d'autant d'aspects de notre histoire. Elles constituent dans l'ensemble une réalisation des plus remarquables. Un nombre impressionnant de figures historiques venant de presque tous les milieux: politique, religieux, artistique, scientifique, s'étaient vu conférer les honneurs de l'ériophylie. D'autre part nombre de personnalités ayant d'abord été l'objet de vignettes se virent ensuite gratifiés, par la bienveillance tardive des autorités postales, des honneurs philatéliques en apparaissant sur les timbres-poste canadiens. Un écho tardif dans un monde où la SSJB fait figure de pionnier, voire de précurseur.

Les vignettes de la Société Saint-Jean-Baptiste restent maintenant les témoins d'une autre époque; autant de reflets de notre maître le passé. Elles méritent bien un peu de notre estime et de notre attention. La satisfaction et l'enthousiasme qu'elles susciteront autrefois furent à la mesure des efforts renouvelés que l'on dut y investir le long du chemin parfois ingrat des années.



En 1953, commémoration du centenaire de l'université Laval de Québec (1952).